

Avec les familles en deuil

À Charny, depuis sept ans, il y a une « Équipe funéraires ». Comment as-tu été amenée à en faire partie ?

— Sur notre paroisse de quatorze communes, le prêtre ne pouvait plus assurer chaque préparation d'obsèques. Une laïque, Ginette CHAMPION, a accepté de se lancer et nous avons démarré ensemble. Elle a dû arrêter pour raisons de santé.

Actuellement, nous sommes un noyau de trois personnes, et les *personnes relais* y sont associées quand l'enterrement a lieu dans leur village. Parfois des proches participent aussi à la préparation, qui se fait en général dans la famille.

Habituellement, le prêtre célèbre les obsèques, accompagné des laïcs qui ont préparé. Mais, en son absence, il nous est arrivé d'animer nous-mêmes des célébrations.

La préparation des obsèques amène les familles à exprimer leur souffrance. Tu considères que c'est pour toi une mission, d'être proche de ceux qui souffrent d'un deuil ?

— Les familles ont beaucoup à nous apprendre sur la souffrance, la séparation, le deuil. Il faut se mettre à l'écoute de chacun, se faire tout petits. Ensemble, nous cherchons les mots qui conviennent pour l'accueil, nous choisissons des lectures, des oraisons, des chants.

Ce sont des circonstances où nous pouvons essayer de partager notre foi en la résurrection de Jésus vivant, qui est là. Après cette rencontre, il nous reste à mettre au point le déroulement de la célébration.

Cet engagement demande de la disponibilité. C'est compatible avec tes autres activités ?

— Étant à la retraite, je peux me rendre disponible. Je peux faire attendre le travail à la maison ou au jardin et m'organiser pour d'autres activités. Je trouve aussi qu'il est important de garder contact avec certaines familles après ce moment douloureux. Une visite pour reparler du défunt, de la séparation, de tout ce qui s'est vécu au moment du décès peut les aider à faire le deuil.

On peut aussi suggérer des choses qui aident. Par exemple, telle personne s'est décidée à rejoindre l'équipe du Mouvement chrétien des retraités.

Il y a quelques années, ton travail d'aide ménagère te mettait déjà en relation avec des familles ou des personnes âgées.

— C'est en continuité. Je me sens assez à l'aise avec les personnes âgées et celles qui souffrent. Il y a trois ans, j'ai moi-même perdu mon frère.

Certes, la mort est un passage qu'on aura tous à faire. Pour moi, c'est une rencontre. Dans le dialogue avec les personnes en deuil, il me semble pouvoir témoigner de mon espérance en la rencontre avec le Bien-Aimé qui nous attend.

Dans l'Yonne, le chantier diocésain sur le « ministère de la compassion » est sans doute un encouragement à avancer ?

— Cette réflexion diocésaine souligne que *accompagner les familles en deuil, c'est leur offrir l'occasion de découvrir ce qu'est une communauté chrétienne. Les familles se sentent accueillies par cette grande famille dont ils découvrent ou redécouvrent qu'ils en font partie, et qu'elle vit avec eux ce moment important de leur deuil, les obsèques religieuses.*

Sœur Marcelle HATTE
Prieuré Sainte-Colombe
Saint-Martin-sur-Ouanne (Yonne)
interrogée par Sœur Odile CHEVERAU ■